

tion que toute la population, moins les malades, se pressait sur le rivage lorsque les chaloupes accostèrent avec les singes, fiers de leur campagne.

Nous n'entreprenons pas de raconter tous les détails de la réception chaleureuse faite à la Belle-Léocadie, ni les fêtes qui suivirent; d'ailleurs, Farandoul, possédé d'une activité dévorante, annonça un beau matin l'intention de reprendre la mer.

La barque des pirates fut laissée aux singes avec deux hommes pour perfectionner leur éducation navale, et la Belle-Léocadie reprit ses courses à travers les archipels.

Farandoul brûlait de se livrer à de sérieuses explorations sous-marines, pour profiter des scaphandres si libéralement donnés par le capitaine Nemo.

Lui-même, le lieutenant Mandibul et quatre matelots, s'habituaient bientôt à vivre et à se mouvoir dans les grandes profondeurs, au milieu des gigantesques forêts sous-marines habitées par les monstres océaniques. Ce fut là que se développèrent les instincts de chasseurs que Saturnin Farandoul n'avait pas encore eu le temps de cultiver.

Armés jusqu'aux dents, la hache à la main, deux revolvers à air comprimé et un bon poignard à la ceinture, les marins se lançaient sur des roches visqueuses, dans les anfrues habitées par des monstres inconnus à l'homme, tels que l'imagination la plus déréglée peut seule en rêver: homards de six mètres, crocodiles de mer, poulpes-torpilles, crabes à mille pattes, serpents marins, éléphants à nageoires, huîtres géantes, etc.

Des combats terribles furent livrés à ces hideux animaux. Une de ces rencontres faillit même être fatale au lieutenant Mandibul: on venait de mettre à mort un serpent d'une quinzaine de mètres, qui, bien que surpris en pleine digestion d'un crocodile de mer dont la queue sortait encore de sa gueule, s'était bien défendu, lorsque l'attention des marins avait été appelée soudain par l'entrée en scène d'un étrange animal.

C'était une huître gigantesque de trois mètres de diamètre, très-bombée accourant en trotinant sur six courtes pattes; sa coquille entrouverte laissait apercevoir deux yeux ronds et fixes où se lisait la plus grande férocité.

—Ventre de phoque! murmura le lieutenant Mandibul, si c'est une huître perlrière, ma fortune est faite!

Et, marchant au-devant de l'huître, il la saisit par la coquille supérieure en plongeant le bras armé d'un poignard dans l'entre-bâillement.

Horreur! l'huître s'ouvrit toute grande et avala le lieutenant Mandibul d'un seul coup; Saturnin Farandoul heureusement avait tout vu, avec les quatre matelots il accourut sur l'huître qui s'était arrêtée et semblait savourer voluptueusement le pauvre Mandibul.

Cependant une sorte de remuement intérieur s'entendait en collant l'oreille sur la coquille.

—Il vit encore! s'écria Farandoul à l'œuvre, mes amis!

Les coups de hache pleuvaient comme la grêle sur la coquille de l'huître, qui se défendait faiblement avec ses pattes; bientôt elle s'entrebâilla légèrement pour respirer et quelques accents étouffés sortirent du monstre; c'était Mandibul qui criait: A moi!... j'ai la parole!

Farandoul avait attaqué l'huître à la charnière, la coquille supérieure sauta! On la souleva à force de bras et l'intérieur du farouche animal apparut enfin; le lieutenant, dans un triste état, fut enlevé rapidement pendant que l'on achevait l'huître à coups de revolvers.

(A continuer.)

BUOHUHAIBA.—Guérison complète et rapide de toutes les maladies des rognons, de vessie, et des voies urinaires. \$1. Droguistes.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Cervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 325.

**CHRONIQUE.**

Polycarpe Sanlamarinado, chevalier de l'ordre des Mal Peignés, écuyer de la Boite à Cuillère, et Palefrenier pour la livrer c'te bulle à Joe Beef (ça c'est en anglais, en français on dit *livery stable*) tient beaucoup à se faire appeler M. le chevalier, et les journaux prétendus sérieux tiennent pour le moins autant que lui à mettre un manche à son nom euphonique. Il en est de certains noms comme de certaines choses peu propres et peu maniables qu'on préfère ne pas attaquer corps à corps.

**M. le chevalier!**

Comme cela fait bien dans le paysage et comme cela résoune agréablement aux longues oreilles de nos aristos de contrebande! Mais au moins sait-on ce que cela veut dire? Les fabricants de dictionnaires, de crainte de froisser les susceptibilités de gens aux propositions plus ou moins chevalines, n'ont pas osé donner la véritable signification de ce mot. Ils auraient dû dire tout simplement:

« CHEVALIER, Garde-fou ».

Et tout le monde aurait compris, puisque dans les maisons de santé les maniaques revêus de la camisole de force sont sur des *chevets liés*.

Depuis longtemps le *Canard* entend parler de M. le chevalier *Vingt Sellettes*. Cela me paraît un peu fort. Il faut qu'elles soient très-petites ou que le cheval soit très long. D'ordinaire on se contente d'en mettre une seule et il faut un fier animal pour qu'on puisse en mettre vingt sur son dos; mais c'est possible du moment que le *cheval y est*. Encore si l'homme lui-même avait été vingt fois sur la sellette il aurait peut-être droit au titre de chevalier d'industrie. Mais il n'en est rien.

Quand donc nos confrères de la presse quotidienne comprendront ils qu'ils se rendent ridicules, eux et leurs prétendus chevaliers, en persistant à voir un titre de noblesse où il n'en existe pas. Certes, c'est un honneur de porter une décoration surtout lorsqu'on l'a méritée, mais, entre M. Sanlesou, chevalier de l'ordre des Marcassins, et M. le chevalier de la Bourse-Plato, il y a une différence qu'il ne faut pas oublier. En Europe, où l'on s'y connaît en fait de titres de noblesse, il n'y a que le garçon de café en quête d'un pourboire qui dit *M. le chevalier* au client por-

teur d'une décoration. Ici ce sont les gens instruits ou prétendus tels qui imprimant ce non-sens et qui n'en veulent pas démordre.

On dirait que certaines gens ne soupçonnent même pas l'existence de la noblesse du cœur, la seule véritable. Ils tiennent tellement à la noblesse de parohemins, que, ne pouvant la trouver dans un pays où elle n'existo pas, ils l'inventent au besoin. Quant à l'aristocratie du talent, elle ne peut avoir droit de cité parmi des gens qui ne se sont jamais distingués autrement que par leur nullité et leur manque de caractère.

\*\*\*

M. le commandeur par ici. M. le chevalier par là, M. le comte de Rien du tout, dont les fils et seigneureries n'existent nulle part et qui appelle son fils M. le vicomte, sans tenir compte du fait qu'il n'a pas été anobli lui-même et que le titre dont il se décore n'est pas héréditaire, tout cela forme une série de coates à dormir debout. S'il n'y avait que des imbéciles qui donnassent (typographe, mon ami, je te recommande ce subjonctif, ne va pas me le gâter) dans le panneau, le malheur ne serait pas grand. Mais lorsqu'on voit des hommes qui passent pour sérieux, se couvrir de ridicule en voulant singer une aristocratie qui n'a pas sa raison d'être parmi une population de travailleurs libres, on se demande quel mauvais génie les inspire.

Autant voudrait dire: M. le Bailli de Grippetout, huissier de profession, M. le secrétaire Laplume, préposé aux archives d'un club de raquettes, M. le président Lacoursière, chef d'un club de *Lacrosse*, M. le bodeau Sanlanippe, sacristain de la paroisse de Ste Eustochie et M. le fondeur Létourneaux, fabricant de cuillers sur une petite échelle, que dire: M. le commandeur Sanlamorue, accordeur de pianos en chambre, M. le capitaine Brisetout, commandant une compagnie de volontaires qui n'a jamais vu, et ne verra probablement jamais, l'intérieur d'une caserne.

Le lecteur trouvera peut-être cette nomenclature un peu pro-aïque. Tant pis. C'est à dessein que nous évitons de citer des noms propres (Propre est ici une manière de s'exprimer). Nous sommes au mieux avec le tiers état, nous respectons le clergé et nous ne voulons pas nous mettre en gribouille avec la noblesse.

Un de nos correspondants nous demande si le comte de la Grange est l'un des parents du marquis de l'Escourio. Nous sommes heureux de pouvoir lui répondre qu'il n'y a pas la moindre alliance entre la famille du comte et la maison du correspondant en question.

Ne choisit pas son nom qui veut, mais lorsqu'un nom a été illustré par de brillants exploits, ce ne sont pas les calembours des abrutis qui peuvent ternir sa gloire. Notre correspondant méritera-t-il d'être mis à la porte de la Grange.

À propos de noms, un fait authentique pour terminer: Il y a une trentaine d'années, au

fin fond d'une paroisse du Nord, l'épouse d'un nommé Gouin donna naissance à un fils.

Jusque là, rien d'in vraisemblable. Ces choses-là arrivent parfois, même à la campagne, et parce qu'on se nomme Gouin ce n'est pas une raison d'oublier le précepte: "Croissez et multipliez-vous."

En vertu d'un autre précepte, contenu dans certaine chanson campagnarde:

"Faut aller à l'Église Pour fair' baptisor Ce petit Moïse."

Que ce fut ou non le nom choisi par la mère, il est certain qu'arrivé à la sacristie, le père, tout entier à son bonheur paternel, la commère, rieuse à l'aveuse par quelque brillante déclaration du parrai, et le compère, occupé à faire le jers auprès de sa Duloineé, ne purent se rappeler comment la mère voulait qu'on appellât, sa progéniture. Le digne curé, voyant leur embarras, out recours à un moyen terme pour les en tirer et suggéra le nom du patron du jour qui se trouvait être Saint-Marin.

L'enfant fut dûment baptisé. Il est devenu homme et porte toujours le nom de Marin Gouin. La légende ne dit pas s'il a pris pour devise: "Qui s'y froto s'y pique."

**GOUACS.**

On demande un jeune garçon intelligent, ayant quelque connaissances de la musique, pour apprendre la typographie. S'adresser au bureau de l'*Album Musical*.

Souvenir de Cham, qui on le sait, adorait les mystifications:

Un jour, on parlait devant lui peinture, de la façon la plus sérieuse, et son interlocuteur soutenait qu'à l'exemple de l'écrivain, le peintre pouvait, avec son pinceau, faire à son gré pleurer ou rire.

—C'est tellement vrai, dit Cham d'un ton convaincu, que moi, qui vous parle, j'ai pleuré hier pendant dix minutes chez Delacroix.

—On m'a dit, en effet, que le tableau qu'il achève est des plus émouvants.

—Oh! ce n'est pas cela, dit froidement Cham; c'est que, en gesticulant, il m'a fourré son pinceau dans l'œil.

Deux provinciaux — le mari et la femme — entrent en duo dans un des nouveaux chalets de nécessité.

Comme ils ne sont pas au courant du prix:

—Combien devons-nous, madame? demandent-ils à la buuraliste.

—Quinze centimes par tête, répond celle-ci avec un gracieux sourire.

Un vieux magistrat qui a une santé de fer, va dernièrement trouver son médecin.

—Vous ici, mon président, s'écrie le docteur étonné; par quel miracle?

—Ma santé commence à m'inquiéter un peu.

—Et d'où souffrez-vous? de la tête, de l'estomac, du cœur.

Non, tout cela est en bon état. Mais j'ai parfois des insomnies... pendant l'audience.

Timoléon lit les vers fameux de Victor Hugo.

Ce siècle avait deux ans...

—Deux ans? murmure-t-il d'un air incrédule, c'est bien jeune pour un siècle.

**Fable-Express du Canard.**

Au fond d'un coffre-fort à serrure secrète, Un galant fut caché par sa blonde indiscrète, Comme il ne put sortir, il mourut de regret.

MORALITÉ.

Rien ne pèse autant qu'un secret.

Une belle passait, la brise soulevant Le jupon dit: "Autant en apporte le vent." Et montra des torchons, une jambe amalgamée.

MORALITÉ.

"Souls vent" femme varie.

Des femmes associées en cercle de couture Ont un loup de valeurs rouge sur la figure. Leur règlement prescrit de coudre sans parler.

MORALITÉ.

Avec les loups, il faut "ourler".

Un bon villageois, ayant perdu un jeune enfant, va trouver le curé de la paroisse pour commander l'enterrement.

—Quelle classe désirez-vous, dit le curé, troisième, deuxième ou première?

—Va pour la première classe, répond au hasard le bonhomme qui ne s'y connaît guère.

Les obscènes out lieu. Tout s'accomplit très-convenablement, avec suisse, orgue, etc.

Mais arrive le quart d'heure de Rabelais.

Notre villageois va trouver son curé et lui demande le prix de sa messe.

—C'est 60 francs, répond celui-ci.

—Soixante francs, s'écrie le débiteur ébahi. Soixante francs. Y pensez-vous, monsieur le curé? mais c'est trop cher de deux tiers. Si vous me parlez de vingt francs.

—Vous avez donc oublié, réplique le desservant, que vous m'avez demandé un enterrement de première classe. Soixante francs! c'est le prix juste et je n'en rabattrai pas un centime!

—Et moi, je ne paierai pas, rugit le villageois furieux... Par exemple... c'est trop fort!

Et remettant sa casquette sur l'oreille, comme pour bien affirmer sa résolution, il fit volte-face et sortit en réitérant sa menace.

Quelques jours après, encore sous le coup de cette aventure, M. le curé se promenait mélancolique et pensif, cherchant un moyen de se faire payer, lorsque tout à coup il lui vint une idée lumineuse. — Il se rend chez son paroissien récalcitrant: — J'ai chez moi, lui dit-il en l'abordant, une corde de bois à scier, j'ai pensé à vous pour cette besogne, acceptez-vous?

Le marché est conclu sur l'heure, et le curé retourne en se frottant les mains, heureux de sa ruse. On ne lui a point payé sa messe, il ne paiera pas plus sa corvée. Autant de prix sur la dette!

Le lendemain, le bon curé, stupéfait voit arriver chez lui, la reise sous le bras, son homme revêtu de son bel habit, pantalon noir et cravate noire.

Il ne comprenait pas qu'on puisse scier du bois en habit du dimanche; il essaie, mais en vain, de ramener son débiteur à un sentiment plus exact de la situation; celui-ci persiste dans sa résolution, et se met à l'œuvre avec toute la dignité que comporte sa brillante toilette.

La tâche finie, le rusé compère, toujours en habit, va trouver le curé.

—Combien vous dois-je interroge celui-ci?

—60 francs, monsieur le curé.

—Comment, soixante francs pour scier une corde de bois? Mais c'est exorbitant.

—Pardonné, M. le curé, mais je l'ai scié en première classe. Nous sommes quittes.

En police correctionnelle:

—Accusé Grippard, c'est la troisième fois cette année que vous comparez devant le tribunal. Qu'est-ce qui vous amène encore ici!

—Mon président, c'est les gendarmes!